

des souris et



des hommes

La nature se rebelle. Les relations internationales sont tendues. Vous-même, vous ne vous sentez pas très bien ! Qu'à cela ne tienne, une docte personne va vous expliquer les tenants et les aboutissants de cet état, vous dispensant la « vraie » vérité. Les gens de science savent tout, ne se trompent pas, ce sont des gens très bien, intègres, honnêtes, agissant pour le bien de l'humanité entière. Souvenez-vous de certains personnages touchants de notre iconographie moderne : Albert Einstein, Marie Curie, Louis Pasteur, Edward Jenner. Alors, forts de ces antécédents héroïques, les scientifiques eux-mêmes, finissent par se prendre pour les seuls représentants des Grandes Valeurs Morales. Et, bien installés sur le piédestal de notre crédulité, ils pontifient, jouent les Cassandres, aidés en cela par les médias qui nous transmettent avec (haute) fidélité, leurs oracles. Mais, qui sont au juste ces nouveaux prophètes ?

N'y a-t-il jamais parmi eux, quelques laids, quelques croches, quelques faibles. Des êtres humains, quoi !

Frank Moewus¹, connaissez-vous ? Pas tellement. Pourtant, en 1951, lors d'un symposium, il fut présenté

comme le pionnier de la biologie moléculaire pour ses études génétiques sur une algue unicellulaire. Nous lui devons une démonstration prestigieuse du mécanisme de la sexualité de cette algue, où chaque étape hormonale correspondait exactement à la transformation chimique d'une molécule de base, induite par un gène. Pendant 20 ans, des biologistes essaieront, en vain, de reproduire cette expérience, avant de se rendre compte qu'elle comporte des impossibilités techniques — comme la nécessité d'observer 9 600 accouplements par jour — et qu'elle n'était que le produit d'une imagination débordante !

Un autre biologiste avait déjà fait le silence autour de lui, quelques années plus tôt. En effet, au début du siècle, eut lieu une querelle entre les partisans de l'hérédité des caractères acquis, et ceux qui la refusait. Paul Krammerer, partisan de l'hérédité, s'impose avec une belle histoire de crapauds : les crapauds s'accouplant dans l'eau possèdent sous les pattes et sur le ventre, des rugosités : les brosses copulatrices. Ceux qui, comme les crapauds-accoucheurs • c'est leur nom - s'accouplent sur terre, n'en possèdent pas. Il prit donc des crapauds-accoucheurs, les fit copuler dans l'eau et à la 5^e génération obtint à 100%, des individus avec des brosses copulatrices.

Irréfutable... jusqu'en 1926, où en disséquant un de ces crapauds aux caractères acquis, on découvre... de l'encre de chine à la place des

rugosités. Krammerer nie. Était-ce une plaisanterie ? Qu'importe, ce geste fut bien inutiles. Depuis on a découvert des crapauds-accoucheurs, avec des brosses copulatrices ... d'origine.

Surtout n'allez pas croire que ce genre de pratique est une spécialité des biologistes M^r Summerlin³, immunologiste, fut surpris — sans possibilité de nier — dans la nuit du 27 mars 1974, utilisant aussi des techniques de maquillage, afin d'étayer une théorie. De nombreuses études sont faites actuellement sur les greffes, mais toutes butent sur le phénomène de rejet du système immunitaire du receveur. Elles ne sont possibles qu'en injectant des substances qui suppriment ce système, ce qui présente de graves inconvénients, telle la diminution de la résistance aux infections. L'idée originale de Summerlin était de mettre en culture les morceaux de peau, avant la greffe. Des publications annonçant le succès du procédé paraissent. Apparemment, succès bien éphémère puisque, lui-même se trouve dans l'impossibilité de recommencer, et à la veille d'une enquête, il décolore les poils d'une souris grise afin de prouver qu'il a réussi à greffer la peau d'une souris blanche sur une souris grise.

Nous savons, maintenant, que son idée n'était pas fautive et des travaux ont repris dans ce sens, mais Summerlin, pressé par les circonstances, anticipa légèrement sur l'avenir !

Le plus décontracté est certainement Cyril Burt⁴, psy-

chologue, qui se demande si l'intelligence est héréditaire ou acquise et développée au cours de la vie. Pour cela, il enquête chez les jumeaux véritables, élevés séparément en appliquant les mesures du Quotient Intellectuel⁵. De ses enquêtes sur environ 130 paires de jumeaux, il conclut à l'hérédité de l'intelligence : les valeurs des Q.I. sont identiques jusqu'à la troisième décimale ... ce qui finit par mettre la puce à l'oreille de certains. On découvre qu'en réalité, il n'étudia que 15 paires de jumeaux. Les 2 personnes qui l'aidaient dans ses enquêtes, étaient fictives. Les résultats ... fabriqués. Son importance dans l'analyse des Q.I.... usurpée. De son oeuvre, ne resterait de véritable, qu'une analyse parfaite expliquant que la subjectivité peut fausser le travail scientifique. Nous ne pouvons pas lui reprocher de manquer d'humour !

Bien d'autres cas parsèment l'histoire des sciences. Cas où la frontière entre l'honnêteté et la fraude est encore plus floue. Mais dans un bel esprit communautaire, la caste des scientifiques se resserre, et ne nous parvient que des images attendues et exemplaires... Alors, méfions-nous des « sermons sur la montagne ».

CLAUDIE LEROY

1 / 2 / 3 / 4 / « DOSSIER SUR LES FRAUDES SCIENTIFIQUES. LA RECHERCHE • juillet-août 1980. 5 / Lors du 4^e congrès mondial sur l'enfance surdouée qui eut lieu à Montréal. ALBERT JACQUARD qualifia la notion de quotient intellectuel de « supercherie ». septembre 1981.